

beilles suspendues, des arbrisseaux volubiles courant sur des treillis ou le long des combles; des rocailles garnies de plantes saxatiles, ou un bassin couvert de plantes aquatiques. Tout ceci est affaire de goût et n'est sujet à aucune règle, hors celles de la bonne culture qui doivent dominer le tout. On pourra enfin, et en sacrifiant au besoin quelques plantes de peu d'intérêt, grouper pittoresquement dans les coins, contre les murs de pignon, des massifs de verdure, d'où sortiront des fougères délicées et des plantes rampantes en contraste avec de roides yucca ou des araucaria aux formes symétriques.

En résumé, sachez bien la place qui convient le mieux à chaque espèce et qui fera ressortir ses avantages; mettez dans vos combinaisons du goût autant que de la méthode. Nous arriverez, presque sans peine, à des effets heureux, qui vous feront aimer d'avantage votre serre. Si d'ailleurs la variété vous plaît, rien ne doit vous empêcher de modifier vos dispositions, une ou plusieurs fois, dans le cours de l'hiver. Les plantes ne s'en trouveront que mieux d'être changées de temps en temps de position.

Nous terminerons même ce chapitre en conseillant aux amateurs qui tiennent aux plantes d'exposition, ou bien à ces espèces où la forme, parfaitement régulière et symétrique, est indispensable, comme les araucaria, de ne pas les laisser constamment tournés du même côté, surtout s'ils n'ont qu'une serre à un seul versant. Sans cette précaution, les branches s'inclinent vers le midi, et celles qui font face au nord restent plus faibles.

Culture d'automne.

Voilà nos plantes installées dans la demeure qui les abritera pendant sept mois, année moyenne. Elles n'y viennent pas, qu'on s'en souviennne, pour y prendre du repos. Originaires, la plupart, de l'hémisphère sud, aux antipodes de l'Europe, elles ont leur été, dans le pays natal, lorsque nous avons l'hiver. Transportées dans nos serres, elles conservent en cette saison, qui est celle du repos pour nos végétaux indigènes. L'habitude de végéter plus ou moins activement et celle, plus précieuse, de fleurir en très-grand nombre, de novembre jusqu'en mai.

Dès la rentrée en serre, quelques-unes épanouiront leurs fleurs ou continueront leur floraison commencée à l'air libre. Nous verrons cette période d'activité florale, ralentie un instant en décembre et janvier, se dérouler surtout à partir de février, et

briller du plus vif éclat pendant les trois mois qui suivent, pour s'interrompre précipitamment vers le temps de la sortie, quand les fleurs de plein air viennent leur succéder.

Pour le moment, nous n'avons à nous occuper que de la culture d'automne.

Arrosements, seringages, ventilation.

Dans les premiers temps qui suivent la rentrée et jusque vers novembre, il faut s'astreindre à venir chaque jour, préférablement le matin, avant que le soleil donne sur la serre, faire, une ronde exacte et arroser chaque plante qui peut en avoir besoin. Cette régularité des arrosements se présente dans tout le cours de la culture comme une de ces nécessités avec lesquelles on ne transige jamais.

L'eau destinée aux arrosements devra séjourner dans la serre au moins quelques heures avant d'être employée. Nous croyons nécessaire d'y avoir un baquet assez grand pour la provision d'au moins un jour et de le tenir toujours plein, non-seulement pour que l'eau y prenne la température de la serre, mais pour qu'elle s'aère et devienne par là plus propre à dissoudre les sels dont les plantes s'alimentent.

On arrosera avec de l'eau de pluie ou, mieux encore, si l'on est à portée, avec celle d'une rivière ou d'un étang. L'eau de source vive et l'eau des puits ne valent rien; on ne les emploiera qu'à défaut d'autres, après les avoir laissées longtemps séjourner à l'air. Elles contiennent presque toutes des sels de chaux, qui dénaturent la terre de bruyère, et d'autres substances nuisibles.

Il n'est pas bon d'arroser avec des eaux troubles, le dépôt formant une croûte dont on devrait incessamment débarrasser la surface des pots.

On doit avoir ménagé, comme on le verra au chapitre des dépotements, assez de vide à la partie supérieure du pot pour pouvoir, en un seul arrosement, donner à la plante toute l'eau dont elle a besoin, c'est-à-dire tremper uniformément toute sa terre jusqu'au fond du pot. L'excédant, s'il y en a, s'écoule par le trou du fond, à travers le drainage qu'on a dû y ménager également. Si la plante était empotée trop haut et que le vide fût insuffisant, il arriverait que la superficie seule recevrait assez d'eau et que le fond se dessècherait. Ce dessèchement serait d'autant plus rapide et plus pernicieux, que c'est vers le fond que se dirigent et s'accumulent les racines principales. Une pareille insuffisance d'arrosements, prolongée seulement pendant quelques jours, de-